

Bonjour,

Quand on veut, on peut !

En sommes-nous si sûres que ça ? Et bien, je ne le suis pas et ce, pour deux raisons principales que je vais essayer de développer ici.

D'abord parce que cela sous-entend que si on ne réussit pas quelque chose, c'est qu'on n'y a pas mis assez d'entrain, de passion, d'énergie... Qu'on n'y a pas passé assez de temps. C'est souvent faux et contre-productif. Ce genre de représentations génère au mieux du découragement et au pire de la culpabilité. Il se trouve que les émotions de ce type plongent les personnes qui les ressentent dans un abîme de doutes et de dépréciation de soi. Et ressentir tout ça ne risque pas de vous mettre dans les bonnes dispositions pour retourner à votre tâche. Réussir dans un projet nécessite, surtout lorsqu'il est complexe et vise le long-terme, des efforts, du temps, de l'énergie et tout un tas de renoncements dans le présent. Mais pour mobiliser toute cette batterie de qualités et de talents, il est nécessaire de croire en ses capacités. Un "Quand on veut, on peut" assené par une personne qui ne vit pas nos difficultés et qui n'est pas dans les mêmes circonstances extérieures et intérieures que nous, ne sert qu'à nous casser le moral. La boucle est bouclée ! Si vous voulez atteindre un objectif, armez-vous donc d'un stock de bouchons d'oreille :-D.

Mais la deuxième raison est encore plus vicieuse.

Pour certaines catégories de population, il est difficile voire impossible de vouloir certaines choses tout simplement parce que l'environnement dans lequel elles évoluent ne leur laisse même pas entrevoir que certaines options sont envisageables. Elles ne **peuvent** même pas imaginer de **vouloir** atteindre certains objectifs.

Pour vous expliquer ce système qui les enferme, j'aimerais vous donner quelques exemples que j'ai pu observer. Le premier date d'il y a un peu plus de 25 ans, lorsque j'ai passé quelques mois au Bénin. J'y étais, entre autres, bénévole dans une sorte de centre social pour les enfants. Lorsque je leur posais la question rituelle de ce qu'ils voulaient (je dis bien ils parce qu'il y avait très peu de filles - étant donné qu'elles étaient malheureusement déjà cantonnées à leur futures fonctions de femmes, peu de parents estimaient à l'époque qu'elles pouvaient avoir besoin de loisirs), la plupart des enfants ne répondaient pas. Mais un jour que j'insistai plus que les autres jours, l'un d'entre eux me répondit timidement ceci : "Mais Marie, ce n'est pas à nous de **vouloir**. On fera ce que Dieu nous donnera." Il avait onze ans. Et bien, je vais vous dire, ça m'a laissée comme deux ronds de flan, coite, muette et envahie d'une terrible tristesse.

Le deuxième exemple est plus proche de nous. Lorsque j'ai travaillé au sein de la Fabrique à la fin de l'année dernière, j'ai eu l'occasion de participer à une action qu'organise régulièrement l'une de mes ex-collègues. Il s'agit de rencontrer des jeunes de 16 à 25 ans et de travailler avec eux sur la notion de territoire. Peu d'entre eux et d'entre elles ont une représentation claire de notre département, des distances qui séparent les villes, des moyens de transport permettant de relier les bassins d'emploi... Bref, vous voyez de quoi je parle sans doute. La séance commence toujours par un tour de table où chacun.e est amené.e à se présenter et à parler de son projet (de vie et d'emploi). Lors de cet exercice, de nombreux jeunes répondaient qu'ils **voulaient** être magasinier ou agent de surface. Je ne dis pas que ce sont de sots métiers, bien au contraire. Mais comment peut-on répondre ça quand on a 16 ou 17 ans, en France ? Comment est-il possible que notre société ait à ce point limité/abîmé/contraint les ailes de ces jeunes ? J'ai clairement eu l'impression d'être en face de personnes "empêchées" - c'est-à-

dire à qui on a littéralement interdit de rêver à un futur où elles pourraient décider de leur propre vie au profit de contingences matérielles.

Les exemples de personnes "empêchées" sont nombreux et ne concernent pas que les jeunes. Ils concernent les plus pauvres d'entre nous et aussi, les femmes un peu partout sur le globe qui ne peuvent pas s'imaginer pilote d'avion ou sans enfant. En fait, des millions de personnes dans le monde n'ont pas le droit de vouloir autre chose que ce qui est programmé pour elles.

De fait, dire à quelqu'un "quand on veut, on peut" est totalement absurde. La seule issue que j'entrevois pour essayer de nous libérer de certaines chaînes invisibles mais bien présentes, c'est de renverser cette maxime ridicule en **quand on PEUT, on VEUT**.

Nous aimons voir notre société comme profondément égalitaire (où l'on donne la même chose à tout le monde, comme à l'école publique), mais ne serait-ce pas plus utile de viser l'équité où chacun pourrait recevoir ce dont il a besoin pour s'épanouir ? Ne serait-ce pas plus juste d'essayer de construire un environnement où chaque enfant, quelles que soient ses particularités, pourrait rêver un peu ?

Passez une très bonne semaine, je vous retrouve vendredi prochain pour une nouvelle newsletter.

Marie